

Romain Rolland et l'Inde : un échange fructueux

Olivier Henri Bonnerot

A l'occasion du Centenaire du prix Nobel décerné à Romain Rolland en 1915, l'Ambassade de l'Inde en France et l'Association Romain Rolland organisaient le 17 juin 2015 à Paris, dans la prestigieuse Salle Liard de la Sorbonne, sous le haut patronage de François Weil, Recteur de l'Académie, Chancelier des Universités de Paris, en présence de M. Indra Mani Pandey, représentant son Excellence le Dr. Mohan Kumar, Ambassadeur de l'Inde en France et avec le soutien des Archives de France – Mission des Commémorations Nationales, l'India Tourism Paris, un colloque international intitulé : *Romain Rolland et l'Inde, un échange fructueux*.

La Présidente, Martine Liégeois, dédiait cette journée au Président d'honneur de cette rencontre, le Professeur des Universités émérite, Bernard Duchatelet.

Comme le rappelle si justement Jean-Bertrand Barrère dans son excellent *Romain Rolland par lui-même* : « 1919 : appel à l'Orient ». « Ce n'est pas Gandhi qui a révélé l'Inde à Romain Rolland, bien que lui et d'autres lui aient rendu sensibles les distances et les contacts qui existent entre les pensées de l'Occident et l'Orient. Dès son passage à l'École Normale, le jeune Rolland avait lu et annoté des passages de la *Gita*, – ce volcan dans la traduction de Burnouf (il en retrouve des fragments copiés sur l'envers d'une page du manuscrit de *Danton*). »¹

Après la catastrophe de la « honteuse guerre mondiale », il est indispensable que les cultures et les civilisations fassent émerger une nouvelle humanité. Rolland se tourne vers l'Orient d'où il paraît attendre une nouvelle aube.

Tous les auteurs des communications allaient traiter de cette attente et celles-là s'enchaînaient alors selon un rythme ternaire subtilement ménagé par Rolland Roudil : d'abord les rencontres avec l'Inde, puis les dialogues et les correspondances, enfin l'appel que l'Inde et son sentiment religieux avaient exercé sur l'imagination de Romain Rolland. Bernard Dufresne et Sophie Dessen relevaient tour à tour, avec justesse et précision, les traces de l'Inde dans le théâtre, *Saint-Louis*, *Danton*, *Robespierre* et le roman

Jean-Christophe, L'Âme enchantée où Gandhi apparaît comme le guide spirituel, « une étoile se lève à l'Orient », où Annette communie dans la mort avec l'Univers, « mourir pour renaître ». Guillaume Bridet insistait sur « l'exceptionnelle relation » de Rolland à l'Inde : « plus de trente ans ». C'est une ouverture au monde et un « décentrement ».

L'étude des Dialogues et Correspondances allait plus loin encore dans l'analyse de cette attente. Chinmoy Guha et Annick Jauer à travers les échanges avec Rabindranath Tagore et la correspondance avec Lucien Roth (1928-1937) tentaient respectivement de montrer avec ferveur et conviction combien d'une part était immense la nostalgie d'une « Grande Œuvre », Tagore Prix Nobel 1913, « le Victor Hugo de la poésie indienne », « rasséréner l'âme », d'autre part combien il était crucial, étant donné le moment de l'Histoire, de choisir entre Lénine et Gandhi, « admirer Gandhi, approuver Lénine. » ? L'antagonisme est à son acmé !

Venait alors le moment de l'évasion.

Le sentiment religieux qui confine au vertige : Foi ? Raison ? « La Folie des Sages et la Sagesse des Fous ? » Il s'agit bien de « désaltérer la grande soif du monde ». Il est évident que l'Europe ne suffit plus à se sauver elle-même, la pensée d'Asie est indispensable. C'est ce que Mme Maria Angeles Caa-mano développa avec une grande sensibilité.

Il revenait à Michaël de Saint-Chéron et à Henri Vermorel de parcourir cette dernière étape. Dans une souriante complicité, le premier démontrait, à travers le personnage de Vivekananda, combien il est primordial d'écouter « la voix du cœur avant celle du sang », combien il est essentiel de tenir, d'abord et avant tout, « le discours universel de communication », éviter les ambiguïtés, – Romain Rolland à Nehru : « Attention ! Quand vous serez Premier Ministre, lutez contre la dualité ! ».

Henri Vermorel revenait à la sensation océanique dans le dialogue entre Romain Rolland et Sigmund Freud. D'où vient donc cette « sensation océanique » exprimée dans une lettre à celui-ci ? De la rivière au fleuve puis à l'océan, surgissait l'éblouissement de l'Esprit. Cristallisation, Illumination, Vision in-

1. Barrère Jean-Bertrand, *Romain Rolland par lui-même*, « Écrivains de toujours », Paris, Editions du Seuil, 1955, p.133.

dienne. Autant de haltes méditatives qui sont étrangères à la chronologie et à la chronique.

Le dialogue se poursuivait le lendemain, grâce à l'invitation de Son Excellence Mohan Kumar, à l'Ambassade de l'Inde. Roger Dadoun lisait un poème écrit lors du colloque de 1981 en Inde, Roland Roudil et Chinmoy Guha annonçaient, suite à ce colloque dynamique, humaniste, des images sup-

plémentaires d'un personnage exigeant, cet « habitant de mes pensées » comme dit Valéry : Romain Rolland.

juin 2015

Olivier H. Bonnerot est professeur de Littérature comparée émérite des Universités de Strasbourg.